

Mardi 15 décembre à 10h et 14h30

Théâtre du Chêne Noir 8 bis, rue Sainte-Catherine Avignon

Contact groupes scolaires : Aurélia Lisoie

04 90 86 74 84 / 06 79 63 50 41 / a.lisoie@chenenoir.fr

Monsieur Agop

Texte et mise en scène **Jean-Charles Raymond**

Editions Lansman

Avec **Bruno Bonomo, Patrick Henry,
Hervé Pezière, Jean-Charles Raymond**

Tous publics à partir du CM2

Durée 1h

L'histoire

Lorsqu'il était enfant, Hazzad fut découvert muet au pied du grand Kaghni (chêne) de son village par le mystérieux Paron Agop (Monsieur Jacques)...

Des années plus tard, devenu adulte et musicien, il apprend que son sauveur est sur le point de mourir. Il quitte alors l'Arménie et se rend à Marseille afin de retrouver celui qui l'a arraché aux horreurs de la guerre...

Hazzad arrive à l'aéroport de Marseille avec pour seule adresse : « Paron Agop, Marseille, France ». Il y rencontre Yasmine (femme de ménage à l'aéroport), Calendal et Constantin (les Jumeaux, chauffeurs du même taxi !) qui vont l'aider à retrouver le fameux Monsieur Agop. Dans cette quête, ils vont croiser différents personnages, hauts en couleurs, qui leur apporteront des indices pour la mener à bien ; Hazzad profitant des temps de voyage en taxi entre deux rencontres pour raconter son histoire à ses guides.

Sans communautarisme, Hazzad nous dit la haine qu'il a de la violence et des gens qui se détestent de générations en générations ; il s'adresse ainsi aux enfants d'aujourd'hui et adultes de demain dans un message universel de tolérance et de paix afin qu'ils en prennent conscience pour y mettre un terme.

L'Intention/Note de l'auteur

« Paron Agop, c'est le nom que les Arméniens d'Arménie ont donné à mon grand-père.

Après le tremblement de terre de 1988 il a décidé, pour la première fois de sa vie, d'aller en Arménie. Poser le pied sur la terre de ses parents. Il avait 64 ans. Là, il y a vu la misère, la violence, le communisme soviétique, ses ruines, les absurdités géopolitiques qui perpétuent la haine...

Il y a vu tout ça.

Alors, parce qu'il était comme ça, tout le temps comme ça, la colère l'a pris et il a décidé de venir en aide à son pays ; l'Arménie.

Comme en 1942, lorsque ce pauvre immigré avait décidé d'aider ce qui était devenu son pays ; la France.

La colère, toujours la colère...

Quand je pense à mon grand-père, je vois son regard noir de colère, ses mains larges comme des battoirs, ses insultes si violentes qu'elles auraient pu tuer. J'entends aussi son rire, quelque soit la situation, l'humour toujours l'humour.

J'admirais mon grand père. Il était fort, il était libre, il était un héros de cinéma.

Il a vécu l'histoire que j'ai transformée en pièce de théâtre. Il a fait cette guerre, il a détesté les turcs, il a sauvé un enfant, il a donné son nom à une loi arménienne. J'espère qu'il aurait approuvé le sens que j'ai donné à cette pièce.

Je n'en suis pas sûr. Pour être honnête je ne le pense pas. Mais il aurait compris ma démarche. Il l'aurait comprise et ça l'aurait rendu fier.

N'exigeons pas des victimes d'un crime qu'ils pardonnent leurs bourreaux. Mais n'acceptons pas que les descendants de ces victimes perpétuent la haine indéfiniment juste pour le plaisir de susciter la pitié.

Je voulais écrire cette pièce pour redire aux enfants que rien, quoi qu'on leur raconte, ne justifie la guerre.

Rien! Je peux expliquer ça. Cette pièce explique ça.

Il n'y a pas d'âge pour entendre ça. »

Jean-Charles RAYMOND

Petit lexique à l'attention des non arméniens !

Paron : Monsieur

Agop : Jacques

Hazzad : Libre, Liberté

Nrank' patmel : On raconte

Haytnut'Yun : Apocalypse

Kaghni : Grand chêne

Ayo : Oui

Nerely : Pardon

Palev : Bonjour

Ateliers possibles

- Atelier 1 : rencontre avec l'auteur-metteur en scène et/ou un comédien de la pièce dans votre établissement (1h)
- Atelier 2 : visite guidée du théâtre, des loges à l'atelier des décors
- Atelier 3 : lecture d'extraits de la pièce
- Atelier 4 : la lecture de contes arméniens (cf. Annexe 1) ; ces contes sont issus de *Histoires des Arméniens* de Reine Cioulachtjian (ed. Actes Sud Junior)
- Atelier 5 : géographie et histoire de l'Arménie (cf. Annexe 2)

D'autres ateliers sont bien sûr à inventer en fonction des différents projets d'établissements qui peuvent préexister au choix du spectacle.

Pour les rencontres avec l'équipe artistique et les visites guidées du théâtre, n'hésitez pas à nous contacter :

Aurélia Lisoie (Théâtre du Chêne Noir) :

04 90 86 74 84 / 06 79 63 50 41 / a.lisoie@chenenoir.fr

Annexe 1

Conte 1 : Haïg et Pel (mythe fondateur)

— Il était une fois, il y a très très longtemps, dans une région de montagnes, un homme qui s'appelait Haïg.

Haïg était de la race des géants, qui depuis toujours, peuplaient cette partie du monde.

Il avait été élu chef de sa tribu, dont les femmes, belles, nobles et intelligentes, étaient fières de leurs hommes, grands, forts, vaillants et généreux.

Mais de tous, Haïg était le plus fort et le plus vaillant.

Il avait deux passions dans sa vie : sa femme Archalouis (Aurore) et la chasse. Mais ce qu'il aimait plus que sa vie même, c'était la liberté.

Haïg vivait donc en homme heureux, entouré de sa femme et des membres de sa tribu composée de trois cents personnes.

Le matin de bonne heure, les hommes partaient pour la chasse et les femmes s'occupaient des enfants et préparaient le repas. Le soir la tribu entière se retrouvait autour d'un feu de joie. Les enfants entouraient les anciens pour écouter bouche bée leurs récits merveilleux.

Femmes et hommes faisaient la ronde pour des danses endiablées.

Haïg et les membres de sa tribu n'étaient pas riches, ils vivaient seulement des animaux qu'ils chassaient. En hiver, il leur arrivait de connaître des jours difficiles quand le gibier se faisait rare.

Mais la solidarité et la bonne humeur étaient toujours présentes car ils savaient qu'ils avaient la chance de vivre en paix et en hommes libres.

— Plus au Sud, dans la riche et fertile vallée, vivait un autre chef, Pel était son nom.

Lui aussi était grand et fort. Mais sa ressemblance avec Haïg s'arrêtait là ; car l'orgueil, la vanité et la soif de domination l'étouffaient !

Il s'était mis en tête, d'imposer sa volonté à tous les autres chefs de tribu et d'en faire ses serviteurs grâce à sa richesse et aux nombreux guerriers qu'il commandait.

Haïg étant son plus proche voisin, il décida de commencer par lui. Il lui envoya donc un messenger :

« On m'affirme que tu es un homme intelligent. Mais je ne comprends pas pourquoi tu continues à vivre sur tes montagnes arides qui ne t'apportent aucune richesse. Tu vis au jour le jour par la chasse, qui ne peut être bonne en toute saison. Pourquoi imposer ces Privations aux membres de ta tribu ? Descends donc de tes montagnes ingrates ! Accepte ma domination et tu vivras en homme comblé jusqu'à la fin de tes jours ! »

— Haïg était un homme simple et sans malice mais pas un sot. D'ailleurs, on n'avait pas besoin de posséder une intelligence extraordinaire pour comprendre le message : une vie confortable en échange de la liberté.

Haïg n'hésita pas une seconde pour répondre au messenger :

« Retournez dire à Pel, que je le remercie pour sa proposition. Il se trouve que je préfère vivre en homme pauvre mais libre, plutôt que d'accepter le sort d'esclave riche ! »

— Cette réponse provoqua la fureur de Pel.

Il ne supportait pas qu'on puisse lui résister. Pour qui se prenait-il ce Haïg?

Comment osait-il lui répondre avec une telle insolence !

Puisque le premier moyen de persuasion, l'argent, avait échoué, Pel décida d'utiliser la force.

Il se mit donc en marche, à la tête de ses guerriers, contre Haïg.

-- Haïg était parti à la chasse quand on vint le prévenir de l'approche de Pel et de ses soldats. Il réunit ses guerriers beaucoup moins nombreux que ceux de Pel, mais il n'eut aucun besoin de leur expliquer pourquoi ils devaient résister jusqu'au dernier. Ils savaient tous qu'ils se battaient pour leur Liberté.

Et si par malheur ils perdaient cette bataille et donc leur Liberté, la vie n'aurait plus aucun sens pour eux.

Le choc des deux armées fut terrible.

Les hommes de Haïg combattaient pour un idéal plus précieux que leur vie même, mais les soldats de Pel était plus nombreux et mieux armés.

Dans chaque camp le nombre des tués et des blessés augmentait de minute en minute.

-- Soudain, dans la mêlée, Haïg et Pel se retrouvèrent face à face...

-- Ils se cherchaient depuis le début.

Pel avec un rictus hideux se précipita sur Haïg, persuadé que s'il tuait son adversaire principal, les autres se rendraient.

-- Haïg de son côté attendait cette occasion :

« Les soldats de Pel, des mercenaires pour la plupart, s'enfuiront si leur chef tombe. Il faut donc absolument que je l'élimine. »

-- Le combat corps à corps des deux chefs fut long et pénible, car ils étaient tous deux de force surhumaine.

-- Mais Haïg avait cette supériorité propre aux hérauts qui défendent des causes justes. Il leva son bras pour tuer son ennemi.

-- Pel tombé à terre, fut glacé de peur en voyant le regard froid de celui qui allait l'abattre...

Alors, avec une agilité insoupçonnée, il bondit, tourna le dos à Haïg et se mit à courir...

-- Aussi rapide que l'autre, Haïg jeta son épée, s'empara de son arc, et d'une flèche, attendit que Pel, rassuré par l'avance qu'il avait prise se retourne.

C'est ce moment que Haïg choisi pour viser le coeur du fuyard.

La flèche partit...

-- Pel tomba.

Ses soldats abandonnèrent leurs armes et s'enfuirent.

-- Haïg ordonna à ses hommes de ne pas les poursuivre. Ces lâches mercenaires ne reviendraient pas de sitôt...

Sur l'emplacement de cette bataille Haïg fit bâtir une ville qu'il appela Haïgashen : Bâtie par Haïg.

La vallée où furent enterrés les héros de ce jour mémorable, fut rebaptisée Haïotz-tzor : Vallée des Haïs.

Ce nom désigna ensuite toute la région.

Des centaines et des centaines d'habitants d'autres provinces désireux de vivre sous la protection d'un chef comme Haïg, s'installèrent dans sa ville.

Ainsi, la petite tribu se multiplia et, après quelques générations, devint un pays dont les habitants se firent appeler Haï, en l'honneur de Haïg.

Et ils donnèrent à ce pays le nom de Haïastan : Arménie.

Conte 2 : Le concours de mensonges

Il était une fois un souverain qui aimait les divertissements sortant de l'ordinaire. Un jour, il fit lire devant le peuple la proclamation suivante :

Grand concours de mensonges ! Que tous les menteurs du royaume viennent tenter leur chance ! Celui qui inventera un mensonge impossible à réfuter par le roi gagnera la moitié de son royaume !

Comme il avait l'esprit vif et la répartie facile, le roi comptait profiter de belles histoires sans se priver d'un pouce de son royaume.

Or les menteurs ne manquaient pas. Il en vint de partout. Du pays même et des royaumes avoisinants. Au palais, ce fut un défilé ininterrompu. Le roi entendit des mensonges gros comme des montagnes, des histoires à dormir debout, des menteries cousues de fil blanc, mais à chaque fois il avait assez d'esprit pour clouer le bec aux menteurs.

Et surtout, il s'amusait beaucoup.

- Mon père avait un bâton si grand qu'il pouvait décrocher les étoiles du ciel ! lui raconta un berger.

- Mon grand-père avait une pipe si longue qu'il l'allumait au soleil ! rétorqua le roi avec un clin d'oeil.

- Cette nuit, la foudre a déchiré le ciel en tombant. Je suis allé le recoudre ! Moi, modeste couturier.

- Le point n'a pas dû être fait assez serré, car il pleut encore ! renchérit le roi en riant.

Mais le roi finit par se lasser. Il allait clôturer le concours sans vainqueur quand un pauvre paysan se présenta à lui, l'air assez ennuyé.

- Eh bien, l'homme, parle ! Qu'as-tu à me dire ? s'impatienta le roi.

- Votre Majesté se souvient sûrement... Elle me doit un boisseau (1) d'or. Je suis venu me faire payer.

- Un boisseau d'or ? Moi ? Jamais de la vie ! Je ne te dois rien. Tu mens !

- Je mens, Votre Majesté ? Alors la moitié de votre royaume est pour moi !

Le roi ouvrit de grands yeux. Comment ? Ce misérable paysan, qui n'avait même pas eu la peine de lui raconter une bonne histoire, allait recevoir la moitié de son royaume ?

Impossible ! Il se reprit, essayant de gagner du temps :

- Euh ! C'est-à-dire... Tu ne mens pas, mais...

- Si je ne mens pas, donnez-moi le boisseau d'or et nous serons quittes !

Le roi eut beau tourner l'affaire dans tous les sens, il ne trouva aucune échappatoire.

Ou le paysan mentait, et il héritait de la moitié du royaume. Ou le paysan disait la vérité, et il fallait lui donner un boisseau d'or. Il devait absolument en passer par là !

Le paysan repartit avec de l'or plein les mains. Le roi, vexé, n'organisa plus jamais de concours de mensonges !

(1) Boisseau : Ancienne mesure de capacité

Conte 3 : Une colère à mille pièces d'or

Il était une fois deux frères qui, malgré leurs efforts, n'arrivaient pas à se sortir de la pauvreté. Comme ils ne voulaient pas se résigner à leur sort, ils décidèrent que l'un d'eux irait travailler comme domestique pour le compte d'un homme riche. Ce fut l'aîné qui partit.

Il tenta sa chance auprès d'un gros propriétaire.

- Je suis prêt à t'engager, dit le propriétaire. Tu travailleras pour moi jusqu'au chant du coucou. À une condition.

- Laquelle ?

- Que tu ne te mettes jamais en colère. Si jamais tu ne respectes pas le contrat, tu me paieras mille pièces d'or. Si c'est moi qui me mets en colère, je te verserai les mille pièces.

- C'est que... je n'ai pas mille pièces d'or !

- Si tu ne peux pas payer, tu n'auras qu'à rester dix ans à mon service... gratuitement!

Le jeune homme hésitait. Mille pièces d'or, c'était tentant : de quoi mettre son frère et lui à l'abri du besoin. Et puis, il était d'un tempérament calme et il y avait moins d'un an jusqu'au chant du coucou...

- C'est bon, j'accepte !

Aussitôt, le contrat fut signé. Le domestique reçut les ordres du maître :

- Demain matin, tu iras faucher. Tu travailleras dans mon champ tant qu'on y voit, compris ?

Le lendemain, le domestique passa la journée à faucher. Le soir, à peine était-il de retour que le maître s'écria :

- Pourquoi es-tu revenu ?

- Il fait nuit, maître !

- Je t'ai dit de travailler tant qu'on y verrait ! Avec le clair de lune de cette nuit, on y voit comme en plein jour ! Retourne faucher !

- Mais... ce n'est pas possible ! Vous ne pouvez pas...

- Est-ce que, par hasard, tu te mettrais en colère ?

- Je... Non... J'étais un peu fatigué...

Pourtant le domestique, docile, retourna travailler.

Toute la nuit, sa faux noire faucha les épis poudrés de blanc par la lune. Au matin, le jeune homme était au bord de l'épuisement. Il tomba doucement endormi sur une brassée d'épis... et le soleil se leva.

Le maître surgit dans le champ et poussa du pied son domestique.

- Eh bien ! Il fait jour !

Le jeune homme eut toutes les peines du monde à se mettre debout. Il titubait de fatigue.

- Au travail, fainéant ! cria le maître.

- Mais... je n'ai pas arrêté ! s'écria le domestique.

- Tu n'es pas content ?

- C'est injuste !

- Est-ce que, par hasard, tu te mettrais en colère ?

- Maudits soient ton champ et ton argent ! Oui, je me mets en colère !

- Ne dis pas que tu n'as pas été prévenu ! Soit tu me paies mille pièces d'or, soit tu travailles dix ans pour moi gratuitement ! C'est le contrat, et tu l'as signé !

Le malheureux jeune homme ne pouvait se résoudre à rester au service d'un aussi mauvais maître. Il trouva le moyen de lui échapper provisoirement : il s'engagea par écrit à lui verser les mille pièces d'or et put rentrer chez lui. Il avait le cœur lourd.

Son frère cadet fut surpris de le voir revenir si vite et de si triste humeur.

- Que t'est-il arrivé ?

L'aîné prit sa tête dans ses mains et raconta toute l'affaire. Le cadet écoutait, et ses yeux lançaient des éclairs.

- Ça ne va pas se passer comme ça ! s'écria-t-il, révolté.

- N'y va pas ! supplia l'aîné.

Il connaissait le caractère trop sensible de son frère. Et si jamais il lui arrivait la même chose ?

- N'aie pas peur ! Je m'en sortirai et je te sortirai de là ! À nous deux, maître indigne !

Et le frère cadet se présenta chez le riche propriétaire, qui lui posa les mêmes conditions qu'à l'aîné : chant du coucou, colère, dix ans de travail gratuit ou mille pièces d'or.

- Mille pièces ? C'est trop peu, dit le cadet. Si tu te mets en colère, tu me paieras deux milles pièces d'or. Si c'est moi, je te paierai deux milles pièces d'or ou je travaillerai vingt ans gratuitement. Cela te va ?

- Parfait ! dit le maître, qui n'avait pas eu l'audace d'en exiger autant.

Le lendemain matin, le soleil se leva... Pas le domestique. Le maître allait et venait, s'impatientant. Il finit par aller réveiller le cadet en haut dans sa mansarde.

- Eh bien ! tu te lèves ? Il est temps d'aller travailler !

- Est-ce que, par hasard, tu te mettrais en colère ?

- Non, non ! Mais il est temps d'aller travailler !

- Rien ne presse !

Le domestique prit son temps. Le maître tournait autour de lui, de plus en plus impatient, mais n'osait rien dire. À la fin, il n'y tint plus :

- Finis donc de te chausser, qu'on aille enfin au champ !

- Est-ce que, par hasard, tu te mettrais en colère ?

- Non, non ! Mais il est grand temps d'aller faucher !

Le domestique termina tranquillement ses préparatifs et se dirigea tout aussi tranquillement vers le champ, accompagné du maître. Une fois sur place, il était déjà midi.

- Bon ! dit le jeune frère. Il est l'heure de déjeuner. Je faucherai cet après-midi.

Après le repas, ce fut la sieste. Après la sieste... ce fut le soir.

Cette fois, le maître perdit patience :

- La nuit tombe et tu n'as pas fauché de la journée ! Maudit soit le jour où tu es venu !

- Est-ce que, par hasard, tu te mettrais en colère ?

- Non, non ! se reprit le maître, qui pensait aux deux milles pièces d'or. Je disais seulement qu'il était temps de rentrer.

- Ah ! c'est différent. Tu te rappelles le contrat ? Malheur à celui qui se met en colère !

De retour à la maison, le maître dut accueillir des invités inattendus. Pour les nourrir, il ordonna au domestique d'égorger un mouton.

- Lequel ? demanda le frère cadet.

- Peu importe. Celui qui se présentera !

Et le riche propriétaire s'installa tranquillement pour faire la conversation avec ses invités.

Brusquement, un vieux serviteur fit irruption dans la pièce, l'air affolé :

- Maître ! Maître ! C'est...C'est horrible !

- Que se passe-t-il ? Parle, au lieu de gémir !

- Les moutons... le troupeau...

Le vieux serviteur en bégayait d'émotion. Inquiet, le maître se précipita à la bergerie. Quel carnage ! Tous les moutons gisaient sur le sol, égorgés, sous l'oeil impassible du domestique.

- Malheur ! Qu'as-tu fait ?

- Tu m'as dit d'égorger « celui qui se présenterait ». Ils se sont tous présentés, alors...

- Maudit sois-tu !

- Est-ce que, par hasard, tu te mettrais en colère ?

Le riche propriétaire trembla des pieds à la tête. En une journée, il venait de perdre une moisson, un troupeau de moutons, et le contrat l'obligerait à donner en plus deux milles pièces d'or ! Il ravala sa colère et articula péniblement :

- Non... Non... Je... Je regrette seulement mes moutons...

- Bien. Je resterai donc ton domestique jusqu'au chant du coucou. Ces paroles donnèrent des sueurs froides au propriétaire. Le coucou était loin : il chantait au printemps et on était seulement à la fin de l'été. Ce maudit domestique allait le ruiner !

Il passa la nuit à tourner et retourner le problème.

Au matin, il avait trouvé. Il emmena son domestique à la chasse dans la forêt. Et voilà qu'une chose extraordinaire se produisit : on entendit le chant du coucou !

- Ah ! dit le propriétaire tout content, le contrat est terminé, tu es libre ! Va !

- Un coucou en cette saison ? s'étonna le domestique. C'est impossible !

Et le frère cadet pointa son fusil sur l'arbre qui abritait le coucou.

Le maître se mit alors à hurler :

- Non ! Non ! Au nom du ciel, ne tire pas !

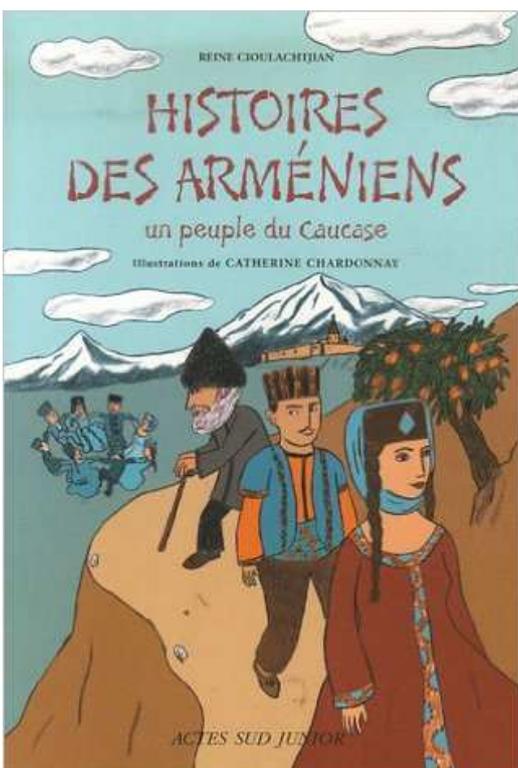
Dans l'arbre, il savait fort bien que ce n'était pas un coucou ! Le propriétaire avait fait monter sa femme pour imiter le chant de l'oiseau et rompre le contrat sans avoir à payer les deux milles pièces d'or ! Voyant sa ruse réduite à néant, il laissa enfin éclater sa colère :

- Maudit sois-tu ! Maudit soit le jour où tu es venu !

- Cette fois, tu es en colère ! remarqua le jeune homme.

- Oui, mille fois oui ! hurla le maître, hors de lui. Je suis furieux ! Va-t'en !

C'est ainsi que la dette de l'aîné fut payée et que le cadet rentra chez lui avec un beau tas de pièces d'or...



Ces contes sont extraits de :

Histoire des arméniens, un peuple du Caucase de Reine Cioulachtjian

Éditions Acte Sud Junior

Collection Contes et mythes de la terre

mai 2007 / 72 pages

ISBN 978-2-7427-6816-5

Petite-fille d'immigrés arméniens,

Reine Cioulachtjian est née et vit à Marseille.

Elle a reçu en héritage les contes et légendes des anciens de son peuple, et a pris la relève pour les préserver, les retransmettre à son tour et éviter qu'ils ne disparaissent.

Annexe 2

Histoire & géographie de l'Arménie

Les Arméniens, ces Européens d'Asie (1)

Drapeau



Continent : Asie mineure

Située, géographiquement, en Asie occidentale, elle est culturellement proche de l'Europe orientale ; elle a ratifié la Convention des Droits de l'Homme puis est devenu le 42^e pays du Conseil de l'Europe (2001). Elle est un pays francophile : ¼ des élèves y étudient le français. Elle est membre de la Francophonie en tant qu'observateur (2008).

Superficie : 29.800 km²

Historiquement, elle en comptait 300.000 km² ! Le Haut-Karabakh, arraché par l'armée arménienne au contrôle azerbaïdjanais en 1994, forme depuis une république autoproclamée non reconnue par la communauté internationale, étendue sur environ 10.700 km².

Population : 3,4 millions d'habitants (estimation 2011),

dont près de 130.000 (5 %) au Karabakh.

Moins de la moitié des Arméniens vivent sur leur territoire ! La diaspora arménienne (2) - relancée par le génocide arménien de 1915-1917 - compte 11 millions de personnes qui vivent aux USA, URSS, France (500.000), etc.

Capitale : Erevan

40% de la population d'Arménie.

Langue officielle : achkharabar (arménien)

Qui signifie littéralement « langue du pays » est l'arménien dit moderne.

L'arménien est une langue indo-européenne qui date de 2.500 ans. Elle comprend un alphabet arménien de 38 lettres composés de 31 consonnes et 7 voyelles qui a été inventé en 401.

Régime : République parlementaire

Religion majoritaire : chrétienne orthodoxe de rites grégoriens

Monnaie : Dram

Géologie : Montagneuse

Le Mont Ararat culmine à 5158 mètres ; il est recouvert de neiges éternelles ; d'après les écritures bibliques, c'est le Mont qui a recueilli l'Arche de Noé ; il est aujourd'hui situé en territoire turc.

Pour aller plus loin... Diaporamas photographiques :

<http://www.routard.com/lieu/0-armenie.htm>

(1) Anatole LEROY-BEAULIEU (1842-1912) in « L'empire des Tsars et les Russes » (Laffont ; 1990)

(2) Terme désignant les communautés arméniennes installées hors des territoires d'Arménie et du Haut-Karabagh



L'Arménie historique



L'Arménie actuelle

Située au carrefour de plusieurs grandes civilisations, l'Arménie a toujours été le terrain d'occupations étrangères successives.

Ses frontières actuelles, les exodes de son peuple et sa politique contemporaine en sont les résultats probants.

Pour comprendre, l'histoire de ce pays, l'histoire de la rencontre entre Paron Agop et Hazzad, nous vous invitons d'une part, à prendre connaissance de la carte de l'Arménie actuelle mise en concordance avec notre histoire et, d'autre part, de dates clés de l'histoire contemporaine de l'Arménie :

A la fin du XIXe siècle, c'est l'Empire Ottoman (actuelle Turquie) qui devient le principal rival de l'Arménie : Les Arméniens constituent une élite - catholique de surcroît - qui réussit économiquement et diplomatiquement avec la Russie en conflit avec l'Empire Ottoman qu'elle met donc en danger.

1895-1898 : 300.000 arméniens sont exterminés par une vague de « massacres systématiques » commandités par l'Empire Ottoman (Cilicie).

1914 : Début de la Première Guerre Mondiale.

1915, janvier : 200.000 militaires arméniens de Turquie mobilisés contre la Russie sont Fusillés car soupçonnés de trahison.

1915, avril – 1917 : Début de la déportation des Arméniens de Turquie pour le désert de Mésopotamie ; 1,5 millions de personnes soit 2/3 de la population arménienne de Turquie vont ainsi être décimées ; il s'agit là du premier génocide du XXe siècle.

1918 : Fin de la Première Guerre Mondiale ; Indépendance de l'Arménie.

1920, 10 août : Traité de Sèvres : indépendance officielle ; L'Arménie s'étend alors sur 70.000 km².

1920, 22 septembre : L'Arménie est envahie par les Turcs aidés par les Azéris et Bolchevicks.

1920, 2 décembre : renoncement au Traité de Sèvres.

1921, 20 octobre : Nouveau massacre d'Arméniens.

1923 : Naissance de la république de Turquie ; Le Traité de Sèvres est remplacé par le Traité de Lausanne ; L'Arménie fait partie de la RSS (République socialiste soviétique) ; elle en est le plus petit des territoires fédérés : elle s'étend désormais sur 29.800 km², sa superficie actuelle.

Le nouveau gouvernement turc réfute le génocide arménien qui devient sujet tabou ; aujourd'hui encore, il parle au mieux de « tueries » au pire de « prétendu génocide arménien » et ne reconnaît « que » 300.000 morts...

1939-1945 : Seconde Guerre Mondiale ; l'Arménie participa à la guerre comme l'ensemble de l'Union soviétique ; ce sont plus de 280.000 Arméniens qui périrent aux cotés des Russes.

1965, 20 avril : Première reconnaissance officielle du génocide arménien par l'Uruguay Parce qu'il s'agit d'un fait historique reconnu par de nombreux experts mais également par des organismes « spécialisés » comme l'Institut de l'Holocauste et des Génocides (Jérusalem) ou encore l'Institut pour l'Etudes des Génocides (New York), une partie de la communauté internationale a reconnu officiellement le génocide arménien ; l'Uruguay fut le premier !

1979 : Vague d'attentats perpétrés, en particulier contre l'intelligentsia turque, par des groupes terroristes arméniens en raison de la non-reconnaissance du génocide par les instances internationales.

1987, 18 juin : Le Parlement européen reconnaît le génocide arménien puis le Conseil de l'Europe (1998).

1988, 20 février : Création du Comité Karabagh pour l'indépendance de l'Arménie en commençant par le rattachement de l'enclave du Haut-Karabagh à l'Arménie [cf. encadré « Le Haut-Karabagh »]

1988, 7 décembre : L'Arménie soviétique subit un terrible tremblement de terre Le village de Spitak est intégralement détruit, les 2/3 de la deuxième ville du pays, Lenivakan et la moitié de la ville de Kirovakan ; Bilan : 30.000 morts.

1989 : Le Soviet suprême arménien proclame la souveraineté de la République d'Arménie.

1990, été : Premières élections libres remportées par le mouvement national arménien (ancien Comité Karabagh).

1991, 21 septembre : Proclamation d'indépendance de l'Arménie.

1992 : l'Arménie devint membre de l'Organisation des Nations Unies.

1994 : Convention sur La protection des droits des personnes appartenant aux minorités nationales (Moscou) ; L'Assemblée nationale de la république d'Arménie a ratifié cette Convention, le 11 octobre 1995.

2001, 29 janvier : Par la Loi Déclarative n° 2001-70, la France reconnaît le génocide Arménien de 1915 ; Le Gouvernement exprime « ni un désir de vengeance, ni une revanche, mais un devoir de mémoire » ; réaction immédiate : La Turquie rappelle son ambassadeur turc en France !

2004 : Le 24 avril est déclarée Journée pour la reconnaissance des martyrs arméniens en mémoire du 24 avril 1915, début de la déportation arménienne.

2007 : Négociations arméno-turques sur la normalisation des relations bilatérales.

2010, mars : Ankara appelle Washington à bloquer une résolution qualifiant de « génocide » les massacres d'Arméniens sous l'Empire Ottoman, votée la veille par une commission du Congrès américain et à prévenir que le texte allait nuire aux efforts turcs.

2010 : Négociations arméno-turques suspendues à l'initiative du Président Arménien

Dans l'histoire récente de l'Arménie, bien plus que la langue, la reconnaissance du génocide, la guerre de territoire avec l'Azerbaïdjan et les conséquences dues au tremblement de terre de 1988 sont restées au centre des préoccupations nationales.

Ainsi, à l'exception de la Géorgie et de l'Iran qui connaît ses propres problèmes internes, l'Arménie est en conflit avec tous ses autres pays frontaliers : la Turquie (1993), le Nakhitchevan et l'Azerbaïdjan dont les frontières sont fermées.

Le Haut-Karabagh (Jardin noir)

Créée en 1923 en tant que République autonome du Haut-Karabagh, celle-ci accéda en 1936 au rang de République fédérée de l'URSS. L'année suivante, Staline fit emprisonner et exécuter un grand nombre d'intellectuels arméniens; plusieurs autres durent s'exiler. Puis, progressivement, le Nakhitchevan, République autonome, peuplé à l'origine à plus 50 % d'Arméniens fut vidé de sa population arménienne. Quant au Karabagh, le pourcentage d'Arméniens passa de 95 % en 1914 à 75% en 1980. Des Azerbaïdjanais peuplent le Nakhitchevan, alors que des Arméniens habitent le Haut-Karabagh, chacune des deux populations n'ayant en principe pas de contact avec ses « frères » de l'autre côté de la frontière.

En 1989, une Commission spéciale chargée d'administrer le Karabagh est mise en place à Moscou.

À la fin de 1991, les autorités azerbaïdjanaises avaient répondu aux revendications nationalistes du Haut-Karabagh par l'abolition du statut d'autonomie de cette enclave où vivent une majorité d'Arméniens. Les Arméniens d'Azerbaïdjan répliquèrent en proclamant unilatéralement, le 2 septembre 1991, l'indépendance du Haut-Karabagh. Les combats s'intensifièrent (bombardements, blocus et vagues de réfugiés). Entre 1988 et 1992, quelques 300.000 Arméniens et 350.000 Azéris ont quitté le territoire des deux États. Le conflit fut marqué, en 1993, par une vaste offensive arménienne qui aboutit à l'occupation de la partie occidentale de l'Azerbaïdjan (séparant l'Arménie du Haut-Karabagh) et provoqua le déplacement de centaines de milliers de réfugiés et le départ de presque tous les Azéris d'Arménie. Un cessez-le-feu entra en vigueur au printemps 1994.

Des négociations sur la république autoproclamée du Haut-Karabagh s'ouvrirent en novembre 1995, mais butèrent assez vite sur le problème du fameux « couloir de Latchin » qui sépare au sud-est le Haut-Karabagh de l'Arménie.

Les méthodes utilisées par les Azéris à l'encontre des Arméniens furent l'inégalité sociale, la répression politique et économique, les exactions et spoliations et la discrimination religieuse.

Pour sa part, l'Azerbaïdjan a accusé l'Arménie d'avoir pratiqué « un véritable nettoyage ethnique » tant en Arménie que dans les « territoires occupés » de l'Azerbaïdjan.

Pour l'Azerbaïdjan, l'Arménie est considérée comme un « pays agresseur », qui occupe militairement 20 % du territoire de l'Azerbaïdjan et qui a forcé plus d'un million d'Azerbaïdjanais à quitter leurs villes ou leurs villages.

En attendant, le cessez-le-feu conclu en 1994 n'est pas respecté, l'indépendance du Haut-Karabagh n'a été reconnue que par l'Arménie et l'enclave ne reçoit aucune aide internationale, son budget est alimenté à 40 % par les subventions d'Erevan, alors que la plupart des investisseurs étrangers se tiennent à l'écart.

En 2009, le gouvernement azéri réclamait un rôle plus actif de l'Union Européenne pour résoudre le conflit contre l'Arménie : à cette date, le Haut-Karabagh est indépendant mais administré par l'Arménie ; depuis 1994, le cessez-le-feu n'est pas respecté ; des camps de réfugiés s'installent ; 1 Azéri sur 10 a quitté sa région d'origine.

Aujourd'hui, la frontière est fermée entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie où des conflits persistent du fait de la situation politique et de la présence militaire.

[INFORMATIONS PRATIQUES]

Monsieur Agop

REPRÉSENTATIONS :

au Théâtre du Chêne Noir (Avignon)
Mardi 15 décembre à 10h et 14h30

Durée : 1h

Contact groupes scolaires : Aurélia LISOIE

04 90 86 74 84 / 06 79 63 50 41

a.lisoie@chenenoir.fr

Théâtre du Chêne Noir
8 bis, rue Sainte Catherine 84000 Avignon
Toute la saison d'Hiver : www.chenenoir.fr